

## *À la découverte de la vie*

Au quatrième étage de de notre maison, la vie commençait tard, après neuf heures du soir. Nous autres gamins étions couchés. Je ne me souviens de rien de la vie des habitants de l'étage même si je voyais régulièrement dans l'escalier des demoiselles maquillées et sapées de façon criarde. Je ne soupçonnais rien de mauvais. Les demoiselles me paraissaient richement et élégamment vêtues en comparaison de mes proches et de mes connaissances.

Pour les tailleurs sous-traitant des magasins, la guerre et la révolution ont été sources de chômage. Aux dires des frangins de mon père, ma mère a alors réussi à trouver des premières clientes, a révélé une étonnante ingéniosité et un goût dans la recherche de nouvelles clientes et dans la réalisation des commandes. Débarrassée de la dépendance vis-à-vis des magasins, la famille a pu respirer plus librement, pour un temps. Tellement plus librement que les parents décidèrent de m'envoyer, moi l'aîné, étudier au gymnase. Seulement, il fallait commencer par se préparer avant de postuler à la première classe préparatoire du gymnase privé et donc je fus envoyé prendre des cours d'écriture, de calcul et de prières chez deux vieilles filles. Une de ces deux femmes se faisait coudre un manteau chez mon père. Il est probable que le coût du manteau couvrait celui de mes premiers pas en science. Trois autres garçons fréquentaient cette école. Plus âgés que moi, ils résolvaient des problèmes, écrivaient des dictées tandis que je me confrontais aux subtilités de l'écriture de bâtons et de crochets sur un cahier à l'aide d'une règle tordue. J'arrivais avec aisance à compter jusqu'à cent, à additionner, soustraire, mais l'écriture, et en particulier les bâtons, m'était très pénible. Les bâtons ressortaient tordus et gros, ils ne rentraient pas dans les cases et les pages du cahier se remplissaient de taches sans que je ne comprenne comment.

Tant bien que mal, au printemps 1907, propre et bien coiffé, accompagné par une jeune amie de ma vieille maîtresse, je me présentais à l'examen d'entrée au gymnase. J'ai rapidement martelé le "Notre Père" au pope qui en retour me caressa la tête avec condescendance, et je résolus rapidement les exercices proposés dans le cahier. Je ne me souviens pas de l'issue de l'examen d'écriture, mais au final je fus reçu en première année de classe préparatoire du gymnase. Je ne peux pas dire que j'éprouvais de la joie. Par contre, mon accompagnatrice était aux anges et m'a immédiatement embrassé avec ardeur dans le gymnase. Mais les bonnes intentions de mes parents n'ont pu se réaliser. Quand la question des droits d'inscription au gymnase s'est posée, près de cent roubles à l'année, l'ardeur de mes parents en faveur d'une école classique a disparu. Deux automnes plus tard, j'ai intégré une classe normale en première année de l'école primaire de la ville où étaient éduqués les enfants pauvres de Petersbourg.

L'été précédent mon entrée à l'école, nous l'avons passé à Pargolovo, на даче. Les raisons pour quitter la ville étaient en premier lieu de limiter les loyers de l'appartement pendant ce temps, et en second, le souhait de quitter définitivement l'immeuble de la rue Krasnosel'skaïa qui était inconvenant pour recevoir les clients. « Notre datcha » ressemblait à une bicoque avec